II

LES *NATALES* DES TEMPLES DE VENUS ÉRYCINE

par Bruno Poulle

Professeur à l'Université de Franche-Comté

Résumé. – *Le rapprochement des indications fournies par les Fastes épigraphiques avec la lecture du texte de Tite-Live permet de conclure que le* natalis *du temple de* ***Vénus Erycine*** *sur le Capitole était bien, dès l'origine, le 23 avril, tandis que celui du second temple de la même déesse, près de la porte Colline, était, dès l'origine aussi, le 24 octobre. L'influence de* ***Fabius Pictor*** *dans la fondation du premier de ces temples, d'après Polybe, est mise en évidence, ainsi que son rôle dans la politique de son parent Fabius Cunctator. La fondation (ou la restauration) du second de ces temples est liée à la* ***guerre contre les Ligures****, dont les liens passés avec les Carthaginois constituent vraisemblablement une des causes de l'appel à cette déesse.*

Zusammenfassung. – *Der Vergleich der von der epigraphischen* Fasti *gegebenen Angaben mit dem Text des Titus Livius lässt darauf schliessen, dass der* Natalis *des Tempels der* ***Venus Erycina*** *auf dem Kapitol tatsächlich von Anfang an der 23. April war, und dass derjenige des zweiten Tempels dieser Göttin, bei der* Porta Collina*, auch von Anfang an der 24. Oktober war. Die Mitwirkung des* ***Fabius Pictor*** *bei der Gründung des erstgenannten dieser Tempel (laut Polybius), wie auch seine Beteiligung an der Politik seines Verwandten Fabius Cunctator werden erwiesen. Die Gründung (oder die Erneuerung) des letztgenannten dieser Tempel hängt zusammen mit dem* ***Krieg gegen die Ligurer****, deren mit den Karthagern abgeschlossene Verträge wahrscheinlich einer der Gründe der römischen Gebete an diese Göttin waren.*

Il existe à Rome au moins deux temples dédiés à Vénus Érycine. Le plus connu est peut-être celui qui fut voué par Q. Fabius Maximus, dictateur, sur la prescription des Livres Sibyllins, en 217, après la défaite de Trasimène, en même temps que le temple de Mens qui fut voué par le préteur T. Otacilius Crassus [1]. Les deux temples furent construits sur le Capitole [2], séparés par

1. Tite-Live, 22, 9, 7-10 : *Q. Fabius Maximus dictator iterum quo die magistratum iniit uocato senatu, ab dis orsus cum edocuisset patres plus neglegentia caeriminarum auspiciorumque quam temeritate atque inscitia peccatum a C. Flaminio consule esse, quaeque piacula irae deum essent ipsos deos consulendos esse, peruicit ut (quod non ferme decernitur, nisi cum taetra prodigia nuntiata sunt) decemuiri libros Sibyllinos adire iuberentur. Qui inspectis fatalibus libris rettulerunt patribus (…) aedes Veneri Erycinae ac Menti uouendas esse.* Tite-Live, 22, 10, 10 : *Tum aedes uotae : Veneri Erycinae aedem Q. Fabius Maximus dictator uouit, quia ita ex fatalibus libris editum erat ut is uoueret cuius maximum imperium in ciuitate esset ; Menti aedem T. Otacilius praetor uouit.*

2. Pour leur emplacement sur l'*area Capitolina*, on se reportera à l'état de la question, évoqué par F. Coarelli, « La découverte du temple de Jupiter Tonans dans l'*area Capitolina* », colloque de Caen, 2019, à paraître.

une étroite ruelle, et, en 215, les mêmes hommes, nommés duumvirs pour l'occasion [3], dédièrent chacun celui qu'il avait voué.

Le second temple, sur lequel Tite-Live est plus bref, fut voué en 184 par le consul L. Porcius Licinius, lors de la guerre contre les Ligures Ingaunes, et dédié par son fils, duumvir, en 181 : il fut construit près de la porte Colline, sur le Quirinal [4]. Les Fastes épigraphiques [5] nous renseignent sur les dates de naissance de ces temples : sur plusieurs de ces calendriers, on lit ainsi que la dédicace d'un des temples était le 23 avril (*Ant. Mai.* : *VINAL(IA) | Vener(i) Eruc(inae)*, pour cette date ; les *F. Caer.* sont moins explicites : *VEIN(ALIA) Veneri*, ainsi que les *F. Maff.*, *Ost.*, *Praen.* qui indiquent seulement les Vinalia) ; on lit aussi que la date de naissance du temple de la porte Colline était le 24 octobre (pour cette date, *F. Arv.* : *[Fauori, V]eneri Eruc[in(ae) | extr]a port(am) Collin(am)* et *F. Praen.* : *F[a]uori, Ven[e]ri Erucinae extra portam Collinam*), mais pouvait aussi être le 23 avril (pour cette date, les *F. Esq.* indiquent : *[Veneri Eruc(inae)] | e[xtra port(am) Coll(inam)]*). Le *natalis* du temple de la porte Colline pose donc problème, puisqu'il pourrait être le 23 avril ou le 24 octobre ; et la date de naissance du temple du Capitole n'est pas précisée.

R. Schilling a consacré à ces temples une bonne partie de son ouvrage fondateur sur la religion de Vénus [6]. Il ne peut être question de reprendre ici toutes ses analyses sur le rapport entre Vénus et les *Vinalia priora*, la fête de Jupiter au mois d'avril. Je me contente de rappeler qu'à l'appui de sa démonstration, il attribuait au temple du Capitole la date du 23 avril, en se fondant sur les Fastes épigraphiques d'Antium (qui ne précisent pourtant pas de quel temple il s'agit) et sur la concordance du *natalis* du temple de Vénus Obsequens, voué en 295, avec les *Vinalia rustica* du 19 août (qui correspondent aux vendanges). Chacune des *Vinalia* avait donc le temple de Vénus qui lui était associé. L'association de Vénus avec Jupiter, d'une part à cause de leur parenté mythologique, et, d'autre part, à cause de leur rapprochement au jour des *Vinalia* (*priora* ou *rustica*) lui paraissait un argument suffisant pour justifier le choix du Capitole comme emplacement du temple ; la nature de Mens et la raison de sa présence aux côtés de Vénus ont fait davantage débat [7] ; mais l'explication par la négligence religieuse de Flaminius et par

3. Tite-Live, 23, 30, 13 : *Exitu anni Q. Fabius Maximus a senatu postulauit ut aedem Veneris Erycinae quam dictator uouisset dedicare liceret. Senatus decreuit ut Ti. Sempronius consul designatus, cum primum magistratum inisset, ad populum ferret ut Q. Fabium duumuirum esse iuberent aedis dedicandae causa.* Tite-Live, 23, 31, 9 : *Interea duumuiri creati sunt Q. Fabius Maximus et T. Otacilius Crassus aedibus dedicandis, Menti Otacilius, Fabius Veneri Erycinae ; utraque in Capitolio est, canali uno discretae.*

4. Tite-Live, 40, 34, 4-7 : *Aedes duae eo anno dedicatae sunt, una Veneris Erycinae ad portam Collinam : dedicauit L. Porcius L. f. Licinius duumuir, uota erat a consule L. Porcio Ligustino bello ; altera in foro holitorio Pietatis : eam aedem dedicauit M'. Acilius Glabrio duumuir (…) Per eosdem dies quibus aedes hae dedicatae sunt, L. Aemilius Paulus proconsul ex Liguribus Ingaunis triumphauit.*

5. A. Degrassi, *Inscr. It.* XIII^2, p. 446-448 et p. 525.

6. R. Schilling, *La Religion romaine de Vénus*, Paris, De Boccard, 1954, p. 234-266.

7. M. Mello, *Mens Bona. Ricerca sull' origine e sullo sviluppo del culto*, Naples, Libreria scientifica editrice, 1968 ; G. Brizzi, « Il culto di *Mens* e la seconda guerra punica : la funzione di un' astrazione nella lotta ad Annibale », *L'Afrique, la Gaule et la religion à l'époque romaine. Mélanges M. Le Glay,* Bruxelles, Latomus, 1994, p. 512-522 ; I. Bitto, « Venus Erycina e Mens. Un aspetto della propaganda politica romana durante la seconda guerra punica », *Archivio Storico Messinese* 28, 1977, p. 123-133 ; E. Montanari, « Mens », *SMSR* 42, 1976, p. 173-235.

les qualités d'Énée reste pleinement valable. Fabius Cunctator, en temporisant, faisait preuve à son tour de la réflexion qui avait manqué à Flaminius ; la piété de l'un compensait l'impiété du second, comme autrefois le pieux Énée s'opposait au *contemptor deum* Mézence ; cette piété était la garantie de la faveur des dieux dont les Romains avaient besoin. À ces analyses bien connues de Mens, je me contenterai d'ajouter que cette déesse, quelle qu'elle soit, avait sa place au Capitole, la colline où avait été trouvée une tête annonçant la souveraineté de Rome ; elle rejoignait d'autres divinités ayant un nom ou une épiclèse en rapport avec les activités cérébrales, Minerve et Junon Moneta.

Le rôle des Fabii dans l'installation et le développement du culte de Vénus à Rome a aussi été souligné par R. Schilling : de fait, c'est Q. Fabius Gurges qui, en 295, avait voué le temple de Vénus Obsequens près du Circus Maximus, un des plus anciens temples de Vénus à Rome. Et Fabius Cunctator a joué un rôle important dans l'installation du temple du Capitole : il a persuadé le sénat de consulter les Livres Sibyllins après Trasimène, a voué en 217 le temple que les décemvirs demandaient, a demandé au sénat l'autorisation de le dédier, en 216, après Cannes, et s'est fait élire *duumvir aedis dedicandae*. Il n'était certes pas décemvir, et c'est bien le collège décemviral qui a choisi la déesse qu'il fallait honorer ; en revanche, son parent Fabius Pictor l'était peut-être, selon l'hypothèse de Münzer, reprise par J. Gagé [8]. Bien qu'on ait mis en doute l'influence de Fabius Maximus, l'insistance de Tite-Live à parler de lui montre en tout cas qu'il a joué un rôle déterminant qui ne se limitait pas à accomplir son seul devoir. Et de fait, on peut ajouter aux arguments de R. Schilling un témoignage supplémentaire du rôle que les Fabii ont joué pour introduire ce nouveau culte.

Le mont Éryx d'où venait Vénus Érycine avait été, comme on sait, le théâtre d'une lutte sans merci entre Romains et Carthaginois entre 249 et 241 av. J.-C. : Polybe, qui renonce à en donner les détails, compare les belligérants à deux boxeurs ou deux coqs qui, « souvent, à cause de leur épuisement, ont perdu l'usage de leurs ailes, mais, à force de volonté, continuent à tenir et à se battre, jusqu'au moment où, étant restés malgré eux accrochés l'un à l'autre, ils en viennent à échanger au corps à corps des coups mortels. Et ensuite, après cela, il se produit que l'un des deux s'effondre » [9]. Mais Polybe a précisé quelques lignes plus haut : « Finalement, non pas, comme le dit Fabius, parce qu'ils étaient épuisés et meurtris, mais comme des champions invaincus et en bon état, ils consacrèrent la couronne (i. e. : ils restèrent sur une partie nulle) » [10]. La mention du nom de Fabius Pictor constitue une indication importante, qui nous permet de conclure que cet historien romain avait raconté la bataille du mont Éryx avec de nombreux détails que Polybe n'a pas repris.

8. *RE* 6, col. 1837, *s. v. Fabius* nº 126 ; J. Gagé, *Apollon romain*, Paris, de Boccard, 1955, p. 266, n. 2.

9. Polybe, I, 57, 1 (comparaison avec deux boxeurs) ; I, 58, 8 (comparaison avec deux coqs) : ἐκεῖνοί τε γὰρ πολλάκις ἀπολωλεκότες τὰς πτέρυγας διὰ τὴν ἀδυναμίαν, αὐτῇ δὲ τῇ ψυχῇ μένοντες ἐκβάλλουσι τὰς πληγάς, ἕως ἂν αὐτομάτως ποτὲ περιπεσόντες αὐτοῖς καιρίως ἀλλήλων διαδράξωνται, κἄπειτα τούτου γενομένου συμβῇ τὸν ἕτερον αὐτῶν προπεσεῖν.

10. Polybe, I, 58, 5 : Τέλος οὐχ, ὡς Φάβιός φησιν, ἐξαδυνατοῦντες καὶ περικακοῦντες, ἀλλ´ ὡς ἂν ἀπαθεῖς καὶ ἀήττητοί τινες ἄνδρες ἱερὸν ἐποίησαν τὸν στέφανον.

Or les deux citations de Polybe sont contradictoires : la seconde prétend que les combattants, aboutissant à un match nul, étaient moins épuisés que ne le dit Fabius Pictor, tandis que la première les compare à un combat de coqs où non seulement il y a un gagnant, celui qui est le moins épuisé, mais où chacun lutte jusqu'au bout de ses forces. On peut donc en déduire que Fabius Pictor avait insisté sur l'état d'épuisement des belligérants (peut-être en utilisant déjà la comparaison avec les lutteurs ou les coqs) et fait valoir que le vainqueur (les Romains) était celui qui avait le mieux résisté dans la durée.

Or après les défaites de Trasimène et de Cannes, les Romains étaient dans un état d'épuisement analogue et il fallait redresser la situation ; toute la politique de Fabius Cunctator consistait à ménager les forces de Rome en comptant sur l'affaiblissement de son adversaire punique, ainsi qu'Ennius lui en a postérieurement reconnu le mérite dans son vers célèbre : *Vnus homo nobis cunctando restituit rem* [11]. C'est pour cela qu'entre autres mesures l'on envoya le même Fabius Pictor consulter Apollon à Delphes en 216 [12]. Nous pouvons donc affirmer que l'appel à Vénus Érycine, tout comme la politique de temporisation, n'a pas été seulement imaginée par Fabius Cunctator, mais aussi inspirée par son parent Fabius Pictor, rescapé de la défaite du lac Trasimène ; c'est dans ces années-là, précisément, qu'il commençait à écrire son récit historique[13] où il vantait, comme nous l'avons vu, les capacités romaines à endurer les coups et à rétablir une situation désespérée et qui prenait ainsi une portée militante.

Si le rôle des Fabii est crucial, pouvons-nous retenir comme *natalis* pour ce temple du Capitole la date du 23 avril, comme le faisait R. Schilling ? Si l'on suit de près le récit de Tite-Live, il apparaît que la dédicace a bel et bien eu lieu au printemps. L. Postumius Albinus, consul désigné, a été tué fin 216 [14] ; l'autre consul, Ti. Sempronius Gracchus, après son entrée en fonction au 15 mars 215, diffère l'élection de son nouveau collègue, en attendant le retour de Marcellus [15] ; comme le prévoit le décret du Sénat, on fait élire par le peuple les *duumviri aedis dedicandae* et ils font la dédicace [16] ; puis Marcellus est élu, mais un coup de tonnerre invalide l'élection [17] ; Q. Fabius Maximus le remplace et fait réquisitionner le blé, en fixant comme date limite le 1er juin [18]. Il ressort clairement que le temple du Capitole fut dédié quelque temps après le 15 mars et quelque temps avant le 1er juin : la date du 23 avril convient parfaitement. Certes, le *natalis* du temple de Mens, dédié le même jour, est, selon les Fastes épigraphiques (*Fasti Maffeiani*, *Tusculani*, *Viae Graziosa*), le 8 juin ; mais nous savons que ce temple fut restauré et dédié une nouvelle fois par M. Aemilius Scaurus, après sa campagne

11. R. Rebuffat, « *Vnus homo nobis cunctando restituit rem* », *REL* 60, 1982, p. 153-160.
12. Tite-Live 22, 57, 4-5.
13. Sur Fabius Pictor et la date à laquelle il a commencé à écrire, voir M. Chassignet, *L'Annalistique romaine*, t. 1, Paris, CUF, 1996, p. LV-VIII.
14. Tite-Live, 23, 24, 11.
15. Tite-Live, 23, 30, 17-31, 9.
16. Tite-Live, 23, 30, 13 et 31, 9.
17. Tite-Live, 23, 31, 12-14.
18. Tite-Live, 23, 32, 14-15.

de 107 contre les Cimbres : la date fut manifestement changée à cette occasion [19]. Je crois donc, à la suite de nombreux commentateurs [20], qu'il faut retenir la date du 23 avril comme *natalis* du temple de Vénus Érycine sur le Capitole, malgré les doutes qui ont pu être parfois élevés.

Mais le *natalis* qui fait davantage débat est celui du temple de la porte Colline ; pour lui, R. Schilling [21] retenait aussi la date du 23 avril, en privilégiant ce que dit Ovide [22] dans les *Fastes* pour cette date : le poète indique nettement que les prostituées vont y fêter Vénus à la porte Colline. Or une note des Fastes de Préneste précise, pour le 25 avril : *Festus est pu[e]rorum l[e]noniorum | quia proximus superior mer[e]tricum est.* Quoique cette note semble se rapporter au 24 avril, on comprend généralement soit qu'elle désigne le 23, conformément à ce que dit Ovide, soit que la fête des *meretrices* dure deux jours, suivie par celle des *lenones*, selon les conjectures d'A. Degrassi [23].

Pour leur part, les Fastes épigraphiques, comme on l'a vu, indiquent, pour le temple de la porte Colline, soit le 24 octobre (*F. Arv.*, *F. Praen.*), soit le 23 avril (*F. Esq.*). R. Schilling a suivi G. Wissowa en proposant [24] que le 24 octobre ait correspondu à une nouvelle dédicace, après une réfection. De

19. Degrassi, *op. cit.* [n. 5], p. 467, s'appuyant sur Cicéron, *De nat. deor.*, II, 23, 61 et Plutarque, *Mor.*, 318 E ; voir Ch. Reusser, *LTUR*, *s. v. Mens*.

20. Voir, en dernier lieu, B. Lietz, *La dea di Erice e la sua diffusione nel Mediterraneo. Un culto tra Fenici, Greci e Romani*, Pise, Edizioni della Normale, 2012, p. 157. Pour un problème analogue de datation des événements religieux de ces années à partir du texte de Tite-Live, voir Ch. Guittard, « La réforme des Saturnales de 218/217 av. J.-C. : un problème de chronologie livienne (Tite-Live XXII, 1, 19-20) », *ACD* 40-41, 2004-2005, p. 77-94.

21. *op. cit.* [n. 6], p. 254. De même, R. Schilling (ed.), *Ovide, Les Fastes*, t. 2, Livres IV-VI, Paris, CUF, 1993, p. 132-133 (n. 279).

22. Ovide, *Fastes*, 4, 871-876 :

Numina uolgares Veneris celebrate puellae :
multa professarum quaestibus apta Venus.
Poscite ture dato formam populique fauorem,
poscite blanditias dignaque uerba ioco,
cumque sua dominae date grata sisymbria myrto
tectaque composita iuncea uincla rosa.
Templa frequentari Collinae proxima portae
nunc decet ; a Siculo nomina colle tenent ;
utque Syracusas Arethusidas abstulit armis
Claudius et bello te quoque cepit, Eryx,
carmine uiuacis Venus est translata Sibyllae,
inque suae stirpis maluit Vrbe coli.

« Filles publiques, célébrez la puissance de Vénus ; Vénus est tout à fait qualifiée pour enrichir les professionnelles. En lui offrant de l'encens, demandez-lui la beauté et la faveur du peuple, demandez-lui les caresses et les paroles qui conviennent à vos jeux ; et offrez à votre patronne, avec le myrte qui lui appartient, la menthe qu'elle aime, et des guirlandes de jonc tressées de roses. Maintenant il convient que soit fréquenté le temple voisin de la porte Colline : il tient son nom de la colline de Sicile ; quand Claudius eut emporté d'assaut Syracuse, berceau d'Aréthuse, et te prit aussi à la guerre, Éryx, Vénus fut apportée selon l'oracle de la vivante Sibylle et choisit d'être honorée dans la ville de son lignage » (traduction Schilling, *op. cit.* [n. 21]).

23. Degrassi, *op. cit.* [n. 5], p. 447-448.

24. *op. cit.* [n. 6], p. 254, n. 5. G. Wissowa, « Neue Bruchstüske des Römischen Festkalenders », *Hermes* 58, 1923, p. 369-392, à la p. 374. De même, L. Richardson, *A New Topographical Dictionary of Ancient Rome*, Baltimore-Londres, The Johns Hopkins University Press, 1992, *ad loc.* ; et N. Donati et P. Stefanetti, *Dies natalis, I calendari romani e gli anniversari dei culti*, Rome, Quasar, 2006, p. 53-54 et p. 141.

même, A. Degrassi, dans son édition des Fastes épigraphiques, discute longuement la question [25] et choisit la date du 23 avril pour le temple de la porte Colline (il indique d'ailleurs à ce propos que nous ignorons la date de dédicace du temple du Capitole). Pour le 24 octobre, il adopte le point de vue de ses devanciers [26], d'une nouvelle dédicace après réfection par Auguste ; les Fastes pré-juliens d'Antium, qui indiquent le 23 avril et sont antérieurs aux autres, porteraient la date originelle modifiée par l'action ultérieure d'Auguste. Or l'hypothèse d'une modification par Auguste, comme l'a établi F. Coarelli [27], ne s'appuie sur aucune source ; en outre, les Fastes d'Antium ne précisent pas la localisation du temple de Vénus Érycine : nous venons de voir qu'il s'agit plus vraisemblablement de celui du Capitole. Seuls les Fastes de l'Esquilin, semble-t-il, indiqueraient que le temple de la porte Colline fut dédié à cette date, avec la mention [*Veneri Eruc(inae)*] | *e[xtra port(am) Coll(inam)*] pour le 23 avril. Mais, comme on le voit sur la figure 1, cette lecture est le fruit d'une restitution des épigraphistes : seule subsiste la lettre *-e-*, qui commence une seconde ligne. Certes, sur les Fastes des Frères Arvales, l'indication [*V*]*eneri Eruc*[*in(ae) extr*]*a port(am) Collin(am)* occupe aussi deux lignes ; mais sur les Fastes de Préneste, elle tient sur une seule ligne. Rien ne permet donc de conclure de l'utilisation de deux lignes que le texte était allongé par l'indication topographique. C'est l'influence du texte d'Ovide [28] qui a conduit les épigraphistes à interpréter ainsi l'inscription ; en réalité, la seule lettre qui reste pourrait tout aussi bien être restituée en [*Veneri*] | *E*[*rucinae*]. Je remarque d'ailleurs qu'aussi bien dans son article *Venus Erucina, aedes in Capitolio* du *LTUR* que dans sa monographie *Collis*, F. Coarelli ne fait état de cette improbable lecture des *Fasti Esquilini*.

On doit à F. Coarelli [29] un rapprochement avec les *ludi victoriae Sullanae*, qui commencent le 26 octobre et s'achèvent le 1er novembre, jour de sa victoire en 82 av. J.-C. à la porte Colline, c'est-à-dire près du temple de Vénus Érycine : pour F. Coarelli, la dévotion envers Vénus du dictateur qui se disait *Epaphroditos* expliquerait que, par la durée de ces jeux, il ait rattaché sa victoire à la fête du temple, qui devait donc, dès son époque, avoir lieu en octobre : le 24, comme indiqué par les Fastes épigraphiques. Mais l'hypothèse qu'à cette occasion le temple fut dédié, avec un nouveau *natalis*, par Sylla, n'est pas nécessaire : de toute façon, le texte d'Ovide, qui semble indiquer que le *natalis* du temple était le 23 avril, est postérieur à Sylla.

Pour déterminer le *natalis* originel, il suffira, à mon sens, de reprendre le texte de Tite-Live. Quand l'historien mentionne la dédicace du temple de Vénus Érycine à la porte Colline, il la joint à deux événements : la dédicace du temple de Pietas et le triomphe de Paul-Émile sur les Ligures, en employant les mots *per eosdem dies quibus aedes hae dedicatae sunt* [30].

25. *op. cit.*, p. 447.

26. Hypothèse suivie aussi par Lietz, *op. cit*. [n. 20], p. 171 : Ovide indiquerait le vainqueur de Syracuse en hommage à Marcellus, gendre d'Auguste, qui aurait opéré une nouvelle dédicace.

27. F. Coarelli, *Collis, Il Quirinale e il Viminale nell'antichità*, Rome, Quasar, 2014, p. 175-176.

28. Ovide, *Fastes*, IV, 865-876. Voir ci-dessus [n. 22].

29. *loc. cit*.

30. Tite-Live, 40, 34, 4-7 : *Aedes duae eo anno dedicatae sunt, una Veneris Erycinae ad portam Collinam : dedicauit L. Porcius L. f. Licinius duumuir, uota erat a consule L. Porcio Ligustino bello ;*

On ignore malheureusement la date de dédicace du temple de Pietas [31] ; en revanche, on peut situer le triomphe de Paul-Émile dans le déroulement de l'année 181.

Depuis plusieurs années, les Ligures tenaient tête aux Romains ; on envoie contre eux le proconsul Paul-Émile, qui part « au début du printemps », *principio ueris* [32], c'est-à-dire en mars. Mais la campagne ne fut pas aussi facile que semble le dire Plutarque, qui la retrace en un seul chapitre [33] ; les Ligures envoient une délégation demander une trêve de dix jours pour persuader leurs concitoyens, mais, une fois la trêve obtenue, attaquent les Romains et les bloquent dans leur camp ; Paul-Émile est contraint de demander du secours à Pise à son ami Gn. Baebius, qui n'a pas d'armée et doit à son tour solliciter de l'aide au sénat et à M. Claudius Marcellus en Gaule [34]. Marcellus vient à Rome et remet son armée à Fabius qui a commencé les opérations pour dégager Aquilée : il n'y a donc pas de secours possible pour Paul-Émile et il faut procéder à un recrutement spécial, retardé par une épidémie [35].

En désespoir de cause, Paul-Émile livre bataille et remporte une victoire inespérée [36] ; les Ligures se rendent trois jours après. Il faut encore capturer les pirates ligures et s'emparer de leurs navires, puis faire annoncer à Rome la victoire devant le Sénat, qui décrète alors des prières publiques [37] : tout cela en un peu plus d'un mois (de mars au 23 avril), ce qui me semble impossible. De plus, le livre 40 de Tite-Live intercale, entre le récit de la victoire (chapitre 28) et la mention du triomphe (chapitre 34), plusieurs événements importants : la découverte des livres de Numa, les exploits de Q. Fulvius Flaccus en Espagne, la fondation d'une colonie à Aquilée. En revanche, après sa description du triomphe, l'historien intercale le récit très bref de quelques opérations en Corse et Sardaigne, et d'activités diplomatiques avec Carthage, avant d'enchaîner sur l'élection et l'entrée en fonction des nouveaux magistrats : ces quelques événements ont pris place à la fin de l'année. Bref, aussi bien l'organisation du récit de Tite-Live que les contraintes temporelles d'une campagne difficile conduisent à la conclusion que le triomphe n'a pas pu avoir lieu fin avril, mais à l'automne. C'est pourquoi, si l'on suit Tite-Live, il apparaît que le 24 octobre a été, dès 181 av. J.-C., la date de naissance du temple de Vénus Érycine à la porte Colline.

altera in foro holitorio Pietatis : eam aedem dedicauit M'. Acilius Glabrio duumuir (...) Per eosdem dies quibus aedes hae dedicatae sunt, L. Aemilius Paulus proconsul ex Liguribus Ingaunis triumphauit, « Cette année, deux temples furent dédiés : l'un, de Vénus Érycine, près de la porte Colline ; le duumvir L. Porcius Licinius, fils de Lucius, le dédia ; il avait été voué par le consul L. Porcius lors de la guerre contre les Ligures ; l'autre, de Pietas, au Forum Holitorium ; le duumvir M'. Acilius Glabrio dédia ce temple. […] Durant ces mêmes jours, pendant lesquels ces temples furent dédiés, le proconsul L. Aemilius Paulus triompha des Ligures Ingaunes. »

31. P. Ciancio-Rossetto, *LTUR*, *s. v. Pietas, aedes in foro Holitorio* : les dates pourraient être le 13 novembre ou le 1er décembre (mais cette dernière date serait postérieure à Auguste, après une nouvelle dédicace).
32. Tite-Live, 40, 25, 1.
33. Plutarque, *Aem.*, 6, 1-7.
34. Tite-Live, 40, 25, *passim*.
35. Tite-Live, 40, 26, *passim*.
36. Tite-Live, 40, 27-28, 6.
37. Tite-Live, 40, 28, 7-10.

Ce sont toutefois les vers qu'Ovide consacre à Vénus Érycine qui posent le plus de problèmes. Le poète ne dit pourtant nullement que ce jour, le 23 avril, est le *natalis* du temple de la porte Colline : il dit seulement que les prostituées vont faire un sacrifice à Vénus en offrant de l'encens, de la menthe, du myrte et des couronnes de roses et de jonc. La prescription *templa frequentari decet* peut aussi bien s'adresser aux prostituées qu'à leurs clients [38], mais n'implique pas que les autorités romaines opèrent un sacrifice anniversaire. On peut seulement déduire de ces vers que la « corporation » des prostituées (si tant est que les prostituées aient formé une corporation) honorait Vénus ce jour-là. Il est certes indéniable que les deux temples, dédiés à la même déesse, gardaient un lien très fort : leurs *natales* intervenaient à six mois d'intervalle, dans le dernier quart du mois ; une nundine de huit jours (c'est-à-dire le neuvième jour, en comptant à la manière romaine) avant les kalendes de novembre pour le 24 octobre, le septième jour (et, après la réforme julienne, le huitième – ou neuvième, en comptant à la manière romaine) avant les kalendes de mai pour le 23 avril [39].

Il me semble donc plus vraisemblable que, pour des raisons de convenance, les *meretrices*, durant les deux jours de fête qui précèdent la fête des *lenones*, aient été écartées du Capitole, où le culte était célébré, de manière plus honorable, par les magistrats [40]. Nous ignorons d'ailleurs quand furent institués ces *dies meretricum et lenonum* ; peut-être l'ont-ils été dès la fondation du temple de la porte Colline. Le fait est, en tout cas, que ce temple devait avoir une architecture qui rappelait le sanctuaire d'Éryx, puisqu'il était entouré d'un portique, selon Strabon [41]. Que ce portique ait abrité des prostituées, comme au mont Éryx, c'est l'hypothèse de F. Coarelli [42], qui, identifiant la Vénus *hortorum Sallustianorum* avec la Vénus Érycine de la porte Colline, cite comme argument l'inscription funéraire d'une *Iulia, Augusti liberta, Helena, Veneria ex hortis Sallustianis*. Dans le même ordre d'idée, à la suite de R. Schilling et M. Torelli [43], il attribue au temple du Quirinal le triptyque du trône Ludovisi ; or sur les côtés de cette célèbre sculpture, la présence d'une prostituée flûtiste fait pendant à une matrone qui opère un sacrifice : elle fait brûler de l'encens, comme le font les *meretrices* d'Ovide. Cette dualité féminine pourrait alors correspondre à un culte double : le 23 avril, jour des *Vinalia*, les prostituées viennent honorer leur

38. Selon Ovide (*Rem*., 549-554), il y avait au temple de la porte Colline un « amour léthéen » auprès duquel les amoureux malheureux pouvaient guérir leur chagrin : que ce dieu soit une invention plaisante du poète ou un authentique parèdre de la déesse, il témoignerait du rôle qu'y jouerait la prostitution.

39. Pour l'importance du jour qui précède les kalendes d'une nundine, voir J. Rüpke, *The Roman Calendar from Numa to Constantine*, Oxford, Wiley-Blackwell, 2011 (trad. de *Kalendar und Offentlichkeit*, 1995), p. 26-34.

40. La possibilité d'une dualité catégorielle a été proposée par E. Orlin, « Why a second temple for Venus Erycina ? », *Studies in Latin Literature and Roman History*, X, éd. C. Deroux, Bruxelles, Latomus, 2000, p. 70-90 : cf. ci-dessous.

41. Strabon, 6, 272 : Ἀφίδρυμα δ᾽ ἐστὶ καὶ ἐν Ῥώμῃ τῆς θεοῦ ταύτης τὸ πρὸ τῆς πύλης τῆς Κολλίνης ἱερὸν Ἀφροδίτης Ἐρυκίνης λεγόμενον, ἔχον καὶ νεών καὶ στοὰν περικειμένην ἀξιόλογον.

42. *Collis, op. cit*. [n. 27], p. 188-189.

43. Schilling, *op. cit.* [n. 6], p. 257-258 ; M. Torelli, « Il trono 'Ludovisi', da Erice all' Oriente », repris dans *Semainein. Significare. Scritti vari di ermeneutica archeologica*, Pise-Rome, Fabrizio Serra, 2012, p. 463-470.

déesse tutélaire ; le 24 octobre, jour du *natalis* officiel, c'est le tour des matrones, à qui le vin est interdit.

Ces problèmes autour des prostituées ne sont néanmoins pas les seuls que posent les vers d'Ovide ; il y est question d'un Claudius qui s'est emparé de Syracuse et d'Éryx, victoires après lesquelles on consulta les Livres Sibyllins pour faire venir Vénus Érycine. La conquête de Syracuse est certes due à un membre de la *gens* Claudia, le célèbre M. Claudius Marcellus en 212 ; mais il n'a pas conquis le mont Éryx, qui est resté sous la domination romaine pendant la seconde guerre punique ; et nous n'avons pas trace d'une consultation des Livres Sibyllins à ce moment : ils ont été consultés pour la fondation du culte du Capitole.

F. Coarelli [44] a proposé, pour résoudre le problème, que le conquérant ait été P. Claudius Pulcher, le consul de 249 : la consultation des Livres Sibyllins serait intervenue après sa défaite devant Drépane. Ovide aurait donc (volontairement, plutôt que par erreur) identifié l'impie vaincu de Drépane en 249 à celui dont la victoire sur Syracuse en 212 compensait l'échec antérieur et omis le rôle de L. Iunius Pullus, celui qui a véritablement conquis le mont Éryx. Cette hypothèse a le mérite de rendre compte d'une indication de Tite-Live qui, elle aussi, fait difficulté [45] : l'historien rapporte qu'en juillet 202, le débordement du Tibre obligea les Romains à célébrer les Jeux Apollinaires *extra portam Collinam ad aedem Erucinae Veneris*. De fait, si le temple n'a été voué qu'en 184, comment peut-on parler de son emplacement dès 202 ? L'explication parfois retenue [46] serait un anachronisme de Tite-Live, qui indiquerait par avance un lieu où plus tard sera construit le temple. Cependant, une autre solution, c'est-à-dire un temple fondé antérieurement à 202, soit par Marcellus après sa victoire sur Syracuse, soit (plus vraisemblablement) par P. Claudius Pulcher, après sa défaite devant Drépane, serait plus satisfaisante. Il n'est cependant pas nécessaire de supposer l'existence d'un troisième temple de Vénus Érycine (qui serait aussi le deuxième temple du Quirinal), même si Ovide utilise le pluriel *templa* : la solution le plus simple, proposée par M. Torelli, mais refusée par F. Coarelli [47], serait que le *votum* de L. Porcius Licinius concernait une réfection.

Quoi qu'il en soit, il ressort de tout cela que les vers d'Ovide n'ont pas grand chose de probant pour donner la date de dédicace du temple de la Porte Colline : il indique que les *meretrices*, mais pas les magistrats, faisaient un sacrifice à ce temple le 23 avril ; il confond apparemment deux *Claudii* de deux époques et de deux branches de la *gens* différentes ; il fait intervenir les Livres Sibyllins, qui ne furent pas consultés en 184, mais ne dit rien des L. Porcii Licinii. Ces quelques vers peuvent susciter, comme on le voit, de nombreuses hypothèses, mais ne garantissent pas que la dédicace

44. *op. cit.* [n. 27], p. 177-178.

45. Tite-Live, 30, 38, 10 : *Nam ita abundauit Tiberis, ut ludi Apollinares circo inundato extra portam Collinam ad aedem Erucinae Veneris parati sint*, « Car le Tibre déborda au point que les Jeux Apollinaires, puisque le cirque était inondé, furent organisés à l'extérieur de la porte Colline, près du temple de Vénus Érycine ».

46. Degrassi, *op. cit.* [n. 5], p. 447.

47. Torelli, *art. cit*. [n. 43] ; Coarelli, *op. cit*. [n. 27], p. 175.

de 181 eut lieu un autre jour que le 24 octobre : le récit de Tite-Live donne des renseignements plus assurés.

Il reste à se demander pourquoi L. Porcius Licinius fit appel à cette Vénus sicilienne dans une guerre contre les Ligures. B. Lietz [48] a proposé que les Ligures aient honoré cette déesse, qui, au mont Éryx, a un caractère de protectrice de la navigation et qui devait ainsi patronner leur piraterie. En 184, la Ligurie restait le dernier théâtre d'opérations militaires [49], mais L. Porcius Licinus ne fit « rien de mémorable ni à Rome ni à la guerre » [50] durant cette année marquée par la censure de Caton. Peut-on alors supposer que la présence d'Hannibal auprès de Prusias faisait craindre une nouvelle attaque du Carthaginois, qui aurait renoué avec ses anciens alliés ligures ? En tout cas, Rome n'était certes plus dans la situation périlleuse qui avait suivi Trasimène ou ne revivait pas les combats du mont Éryx.

E. Orlin [51] a proposé une analyse séduisante, selon laquelle, le *votum* serait surtout dû à la situation politique intérieure de Rome, où se distingue la figure de Caton, qui appartient lui aussi à la *gens* Porcia : L. Porcius Licinius aurait voulu encadrer le culte de cette Vénus d'origine très exotique en séparant les classes sociales, pour limiter l'influence dangereuse de la déesse de l'amour sur les femmes. Comme pour le couple Vénus Verticordia et Fortuna Virilis des kalendes d'avril, les *meretrices* et les matrones auraient ainsi eu deux fêtes ou même deux temples distincts.

Il apparaît en tout cas que le choix des mêmes jours consécutifs pour les deux dédicaces des temples de Vénus Érycine et de Pietas et pour le triomphe de Paul-Émile rappelle la seconde guerre punique : le couple Vénus-Pietas exprimait, peut-être mieux encore que le couple Vénus-Mens, la légende troyenne. Le temple de Pietas avait été voué en 191, durant la guerre contre Antiochus assisté d'Hannibal [52] ; le temple de Vénus Érycine était voué durant la dernière guerre contre les derniers alliés d'Hannibal, qui, en 181, venaient d'être vaincus définitivement par Paul-Émile ; Hannibal lui-même était mort depuis deux ans. De même que les fils des consuls (M. Porcius Licinius et M'. Acilius Glabrio) qui avaient fait les vœux des deux temples ont été nommés *duumviri aedis dedicandae*, le fils du consul tué à Cannes (L. Aemilius Paullus) pouvait célébrer un triomphe qui semblait clôturer la guerre initiée par le Barcide.

48. Lietz, *op. cit.* [n. 20], p. 162. Sur son patronage de la navigation, B. Lietz, « La dea di Erice nel suo contesto mediterraneo : un identità contesa », dans E. Acquaro, A. Filippi & S. Medas (edd.), *La devozione dei naviganti. Il culto di Afrodite Ericina nel Mediterraneo*, Lugano, Athenaion, 2010, p. 89-95.

49. Tite-Live, 39, 38, 1.

50. Tite-Live, 39, 44, 11 : *consules eius anni nec domi nec militiae memorabile quicquam egerunt.*

51. Orlin, *art. cit.* [n. 40].

52. Voir mon article, « Sur la signification du temple de Pietas », *DHA* 23/2, 1997, p. 125-137.